

martyrs si ardents, ne s'est point démentie de son origine, pas même aux époques les plus malheureuses, et de nos jours c'est elle encore que l'on trouve toujours aux avant-postes de la piété sainte, du zèle pour la foi, de l'empressement pour les œuvres de générosité, et pour tout ce qui tient au soulagement des misères humaines, à l'illumination des peuples aveuglés ou plongés dans les ténèbres.

Quand cette effrayante crise qui troubla la société française jusqu'en ses plus profondes bases, vint aussi frapper l'Église de Lyon, et la frapper on sait comment, ses prêtres ni ses peuples ne faillirent à leur devoir, et, de même qu'il y eut les martyrs d'une foi politique, il y eut également les martyrs d'une autre foi plus sainte et plus immuable surtout. Et puis, quand fut passée un peu l'agitation fébrile qui avait agité et remué la société comme un malade sur sa couche ; lorsque le calme reprit par degrés ; que les temples mutilés et profanés se rouvrirent, que les voix de la prière montèrent encore aux voûtes sacrées, alors se fit une restauration religieuse à la suite de la restauration politique. Ce que l'Église de Lyon dut à l'oncle de Bonaparte, au cardinal Fesch, pourra-t-elle jamais l'oublier ? En même temps que le culte revenait à la splendeur, que l'éducation cléricale préparait de nouveaux prêtres pour remplir les rangs éclaircis, le cardinal songeait aux classes les plus ignorantes, et leur rendait le bénéfice d'une éducation simple et paternelle. Aux écoles déjà formées, il adjoignait pour le peuple les Frères des Ecoles, ces humbles instituteurs qui, jusque dans leur costume, abdiquent les ambitions et les honneurs d'ici-bas, pour se vouer à une tâche ingrate, mais singulièrement noble aux yeux de la raison et de la foi, et qui est relevée encore par les traces que de temps à autre ont laissées dans